

# Le QUARTIER LATIN

Directeur: CAMILLE LAURIN

Bien faire et laisser braire

Rédacteur-en-chef: PIERRE LÉVESQUE

## Comme de bien entendu...

Et voilà l'gros Bill qui s'en va d'un pas tranquille...

Un rien d'irrespect dans les colonnes d'un journal étudiant n'outrepasse pas, je crois, les bornes du bon ton. C'est pourquoi j'ose espérer que les lecteurs du *Quartier latin*, y compris les âmes désintéressées qui militent dans les rangs de la Jeunesse libérale, ne me garderont pas rancune de commenter sous un pareil titre l'annonce de la retraite éventuelle du Premier fédéral. Figure singulière que ce Guillaume-Lion, sorte de maquignon de la politique des petites manœuvres, qui est parvenu (c'est son plus remarquable marché) à vendre la conscription aux Canadiens français après les en avoir dégoûtés systématiquement pendant plus de vingt ans.

Vingt-six ans premier ministre! Belle carrière dont les Canadiens français peuvent être fiers d'avoir payé tous les frais. Evidemment, pas tellement d'éclat, pas de gestes ni de mots historiques, mais un art génial de parler longtemps sans rien dire quand ça va mal, plus une guerre réussie, et c'est suffisant pour prendre figure de prophète dans l'Histoire du Canada bilingue et "pour tous" que le sénateur Bouchard doit être en train d'écrire. En somme, un succès d'estime!

### Courrier international

La Commission extraordinaire chargée d'enquêter sur la situation en Palestine a finalement remis son rapport à l'O.N.U. Chacun des membres de la dite Commission s'est succédé sur le podium de cet agora pacifique pour lire la portion du rapport qu'il avait rédigée. Le délégué français a d'abord présenté un essai très remarqué sur les relations amoureuses des éléphants. Le représentant des Etats-Unis a ensuite fait part à l'univers de ses idées sur la façon idéale d'élever de meilleurs et de plus gros éléphants. Puis l'Angleterre, par la voix du vicomte Pineapple, a disserté sur le rôle de l'éléphant dans un monde concentrationnaire et empirique.

Le délégué juif, qui s'exprimait en un araméen très pur, parla finalement deux longues heures sur "l'éléphant et le problème palestinien". Après quoi, par un vote unanime (M. Gromyko était absent pour un moment), l'O.N.U. se prononça pour un partage

en deux parties inégales de la Palestine. "Les miettes en seront ramassées dans les prochaines années", nous a fait savoir Bernard Debbané, avec ce sourire sardonique si caractéristique des momies de la XXIIIe dynastie (Amenophtha IV à XVI).

### Réunion du Conseil

L'étréscillante phalange qui préside aux destinées de l'A.G.E.U.M. se retrouvait au grand incomplet, lundi soir dernier, pour débattre du costume de nos walkyries du ballon-au-panier et d'autres problèmes cruciaux. Le débat s'amorça péniblement. H. P. Farand suggéra d'abord un péplum ionique, propre à exalter les virtualités plastiques de nos équipières, mais les soumissions de la Maison Praxitele et frères dépassaient les ressources disponibles. Cependant, André Mercier — dont le pseudo chez les gens du milieu est Meurse — profita de l'impasse pour exhiber un petit dessin très intéressant, où il décelait des dons dignes (ding din don!) de la rue de la Paix. C'était un corsage-ballon élégant et sobre, en chiffon d'or sur taffetas pure laine azuré. La poitrine y est soulignée par deux étoiles de première grandeur, cependant qu'une banderolle festonnée ceint la taille de l'inscription "Fide splendet... et scientia?"; le "fide" prenant appui autour de la hanche droite, pendant que le "scientia" moule voluptueusement le rein gauche. Un cimier métallique pur plomb posé négligemment sur le chef complétait cet ensemble très seyant sur un corps souple et nerveux. Cette suggestion fut malheureusement repoussée pour des raisons héraldiques.

### M. Pierre Gélinas triomphe!

Le lent travail de sappe du parti communiste se continue au sein de notre élite anadienne-française. En fait preuve un entrefilet égaré dans les pages littéraires de nos quotidiens et hebdomadaires culturels, tels que *La Presse* et *Le Clairon*. M. Clément Marchand cachait depuis longtemps peut-être son jeu ténébreux, mais après la parution de ses dernières plaintes, "Les Soirs Rouges", il ne pourra plus nier son appartenance à la section franco-canadienne de la grande internationale révolutionnaire. M. Pierre Gélinas a enfin un fleur autochtone à faire renifler aux jeunes disciples qu'il s'est chargé d'éclairer. Nous continuons d'espérer que les remparts de notre conservatisme monarcho-fasciste ne crouleront pas tout de suite sous le choc du bélier Clément Marchand. Car nous comptons bien nous aussi participer à l'hallali.

### Une méchanceté inutile

Ce Gérard Pelletier se croit tout permis! Parce qu'il manœuvre l'ironie à peu près aussi bien qu'un chef de l'Opposition manie la gaffe, il s'abandonne au malin plaisir de persécuter de très braves gens qui ne lui ont jamais rien fait. Ainsi, samedi dernier, après avoir cité un texte assez laborieux du *Carabin* de Québec au sujet de l'enquête que le *Q.L.* a menée sur la Confédération, il ajoutait sans rire:

"Que répondra le *Quartier latin*? Ces petites remarques de rien du tout vous dynamitent un numéro spécial avec l'air de rien..."

M. Gérard Pelletier peut la trouver bien bonne, mais nous trouvons intolérable qu'on ironise ainsi sur le compte de nos confrères de Québec.

Juste CIEL

## Montréal, ton lion se réveille

adapté du psaume 99

Par  
CAMILLE LAURIN

Malgré son titre de grand chambellan "Concordial", malgré les chaînes dont le rancune d'un vieil ennemi l'a chargé, le vieux lion n'est pas mort. Bien que toujours à la hauteur, notre maire étouffe dans son rôle de distributeur attiré de conseils et de poignées de main. L'odeur de la poudre lui manque. Sa force accumulée exige d'autres montagnes à bousculer. Les chaînes craquent depuis longtemps.

Un maillon sauta lors du grand débat sur la voie de ceinture. Un autre éclatait récemment lors des discussions sur le logement. Aujourd'hui, c'est trois, cinq, dix maillons (L'AVENIR LE DIRA) qui sautent à la fois. Camillien bondit dans l'arène, et pardessus la tête du chef de l'Exécutif, demande à son ancien élève Duplessis la permission pour Montréal de municipaliser la Compagnie des Tramways.

L'injustice était par trop flagrante. Une entreprise qui tente de pressurer un public qu'elle a toujours mal servi, qui d'un contrat tout trempé par le mouillage des capitaux tire des conclusions qu'elle prétend conformes à

la justice, pour qui la soif du gain passe avant le respect de toute valeur humaine, une pareille entreprise méritait d'être livrée à l'opprobre populaire, d'être dépourvue de ces droits et avantages qu'elle n'avait jamais su employer au bien commun. Camillien Houde l'a compris, et malgré l'hésitation des aviseurs légaux embrouillés dans leurs textes, il a fait entendre jusqu'à Québec la voix de l'homme de la rue, ses rancœurs, son mépris et ses exigences.

Nous ne sommes pas pour la nationalisation en masse de toutes les industries et services publics. Nous croyons cependant qu'en l'occurrence, la demande de municipalisation est juste, que la réalisation en est possible

et qu'elle sera tout à l'avantage de la communauté.

La dictature du capital anonyme et fictif a vécu. Que tombent les droits si les devoirs ne sont plus respectés. Que tombe la liberté sacro-sainte si la responsabilité qui en découle n'est qu'un vain mot. Que meure le profit, si la misère de l'homme en est la source.

Québec, nous l'espérons, prouvera à la CTM qu'il est un droit naturel et divin contre lequel toutes les arguties et les sophismes sont impuissants. La leçon, nous en sommes sûrs, portera ses fruits. Pour beaucoup d'humains, il n'y a que la crainte qui mène à la sagesse.

Quant à M. Houde lui-même, nous souhaitons qu'il se délivre des dernières chaînes qui pèsent sur lui. Notre peuple n'a pas trop de ces hommes parfaitement accordés à sa vie et à qui il peut confier ses plus chers intérêts sans craindre la trahison, l'apathie et l'étréitesse de vues.

Bonne chance au vieux lion.

## Mûre ou en fleur...

Charmantes et sympathiques demoiselles qui déjà êtes parvenues à l'automne de votre jeunesse, ne désespérez plus de la vie; vous toutes parmi les filles d'Eve qui avez contourné le cap de la vingt-cinquième année, ayez confiance et prenez courage: le prince charmant que depuis dix ans vous attendez frappera à votre porte dès demain peut-être.

En effet Monsieur Bernard Bissonnette, juge de la Cour du Banc du Roi, à la suite d'une intéressante cause portée devant sont tribunal, a décidé irrévocablement et malgré une jurisprudence contraire, que la fille mûrie par la vie a plus de chance de se faire apprécier du sexe fort que sa jeune sœur encore tout en fleur.

Depuis quelques années surtout, à cause des perturbations sociales dont nous sommes les témoins ou les victimes, la question de savoir laquelle d'entre les femmes est la compagne idéale se posait avec une pressante acuité. Des lettres empreintes d'un pessimisme déprimant ou d'un enthousiasme délirant exposaient à Colette le douloureux abandon ou le pesante solitude des demoiselles encore sur le carreau ou bien encore la frénésie délicate d'un premier amour. Certaines, qui ne pouvaient plus souffrir la terrible concurrence des jeunes étourdies, venaient même, dans un élan de confiance admirable, tâter... l'opinion carabine pour savoir si vraiment tout était fini pour elles.

C'est alors que les étudiants en droit, conscients de leur rôle et de leur responsabilité, ont voulu clarifier la situation. A cet effet ils ont résolu d'organiser un débat dans lequel quatre distingués membres de leur Faculté traiteraient le pour et le contre de cette question controversée.

Devant un auditoire d'élite composé de carabins indécis, de célibataires endurcis, de carabines en fleur, de sténos et de gardes-malades mûries par l'âge et les déboires, les combattants: MM. Bergeron, Farand, Coupal et Pratt ont montré, dans des discours où la solidité du fond le disputait au brillant de la forme, combien d'une part, ils admiraient l'ingénuité et la fraîcheur de la jeune fille en fleur et combien d'autre part, la demoiselle avancée en âge et en sagesse était digne de leur attention.

Oui, laquelle sait le mieux se faire apprécier! Est-ce la gracieuse poupée de 18 printemps à la taille délicate et aux yeux qui ont l'air de découvrir toute chose? Ou bien est-ce la sage demoiselle de 27 hivers, sérieuse et réfléchie, calme et sympathique?

Celle-là est souvent frivole et étourdie mais si jolie; celle-ci est peut-être d'une beauté moins frappante mais souvent plus cultivée et plus aimable. Terrible dilemme qui a été tranché, malgré l'abondance verbale d'un Pratt et l'éloquence sarcastique d'un Coupal, en faveur de la jeune fille mûre.

Après quelques minutes de délibération, les savants juristes membres du jury ont en effet opiné que les plus de 25 ans avaient encore non seulement le droit mais le devoir d'aspirer en l'amour et en la vie.

Prions le Seigneur pour qu'il en soit ainsi!

Jean MARTINEAU

## EST-CE NOTRE DEVOIR?

Les journaux réclament actuellement que l'on remette en bon état le monument des héros de 1837-1838. Il faut les seconder. Ce monument érigé au cimetière de la Côte-des-Neiges, il y a des années par l'Institut Canadien de Montréal — aujourd'hui disparu — est dans un état de délabrement inouï.

Les étudiants ont-ils le devoir de s'occuper de cette question?

Donner sa vie pour la plus noble des causes, une cause nationale, est certes un acte héroïque et s'impose à la vénération de ceux qui demeurent. On perpétue la mémoire de ces actes glorieux par des monuments.

S'intéresser à ces questions n'est pas faire acte de nationalisme outrancier, ce n'est pas favoriser les préjugés de race, ce n'est pas s'attaquer à l'unité nationale.

Ce n'est pas trahir l'Empire que de respecter O'Connell. Ce ne fut pas faire injure aux Iroquois que d'ériger un monument à la mémoire de Madeleine de Verchères, ce n'est pas non plus faire injure aux Anglo-Saxons que d'élever un monument à Montcalm, de restorer un monument aux patriotes de 1837-1838 ou d'inhumer les restes de Chénier.

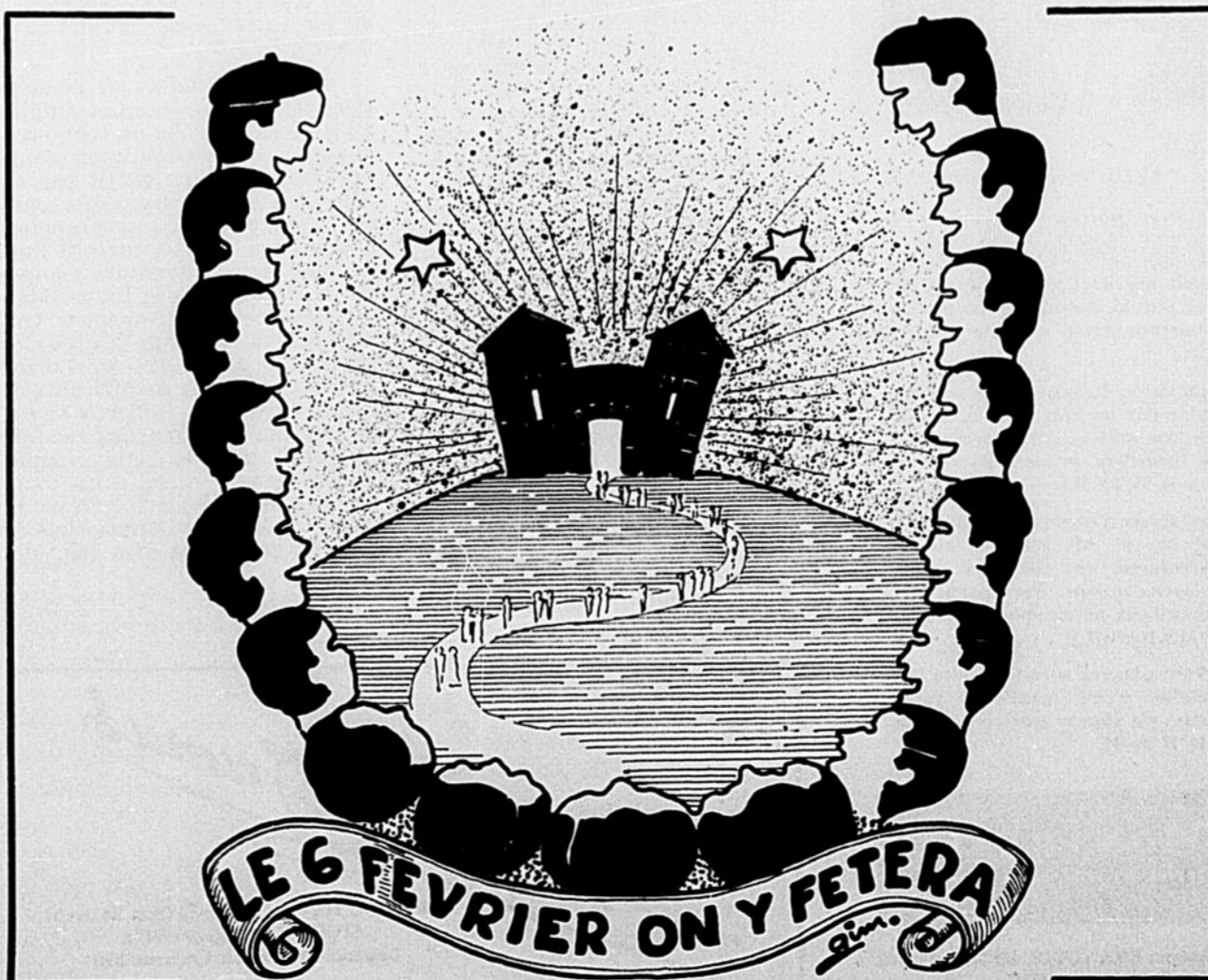
C'est faire preuve de civisme et de largesse d'esprit que de respecter la mémoire des héros étrangers mais

c'est un devoir que de vénérer ceux qui ont écrit de leur sang les pages de notre histoire.

Au nom des héros dont les noms sont inscrits sur ces stèles, je fais appel aux étudiants pour qu'ils plaident partout où ils ont accès la conservation de ce monument qui est cher au cœur de tous.

La Commission des Monuments et des Sites historiques doit-elle s'en occuper? Est-ce le devoir du Gouvernement de Québec ou de la Cité de Montréal? De la Société St-Jean-Baptiste? Du peuple? La parole est aux étudiants de Montréal.

Tancrede MARSIL, Jr.



## CINÉMA UNIVERSITAIRE

le 31 janvier

une comédie ébouriffante

aux carabins qui n'auront pas ri durant ce spectacle la société du film s'engage à rembourser le double du prix du billet.

courts métrages en plus

Gouttes de voyage

## Bref regard sur l'Inde d'aujourd'hui

Les centres de puissance et de civilisation se déplacent au cours des âges. Babylone, Athènes, Rome ont tour à tour commandé au monde. Puis, ce fut l'heure, très longue, de l'Europe occidentale. L'Amérique aujourd'hui semble avoir pris les devants. Demain peut-être ce sera à l'Inde d'entrer en scène.

Rien ne s'oppose à cette idée. Et il n'est que de parler un peu de temps avec quelques étudiants Hindous pour s'en convaincre davantage.

Pour nous synonyme de légende et de mystère, cette terre lointaine n'en compte pas moins près de 400,000,000 d'habitants, dont les traditions, littérature, philosophie, mystique ne le cèdent en rien à celles des autres pays. Cette culture nationale est en fait tellement riche et vivante qu'elle a permis aux Hindous d'assimiler tous leurs vainqueurs, sauf bien entendu les Anglais.

Mais la haine profonde et séculaire pour ce conquérant inassimilable vient enfin de porter ses premiers fruits. L'Inde est depuis l'an dernier une nation libre. La diplomatie et l'or britanniques manœuvrent de merveille au milieu du kaléidoscope des principautés hindoues, musulmanes et sikhs. Mais ces flèches de Parthe se briseront contre l'orgueil national de ce grand peuple, contre son désir passionné d'indépendance et de grandeur.

Les vrais obstacles qui s'opposent à la prospérité de l'Inde ne sont pas d'ordre extérieur mais interne. Ils sont le lot de tout pays soumis depuis des siècles à la férule étrangère. Ces obstacles, ce sont l'analphabétisme et le paupérisme de la quasi-totalité de la population.

Il serait absurde de crier à la complète faillite de la mission civilisatrice de l'Angleterre aux Indes. En fait, Londres s'est intéressé à l'éducation

de ses sujets. Plusieurs grandes villes lui doivent même leurs Universités. Mais aucune de ces institutions de haut savoir ne saurait répondre aux standards exigés dans les pays libres. On y formait des commis bien plus que des savants. L'enseignement y était donné de plus par des professeurs anglais, dans une parfaite ignorance (pour ne pas dire mépris) des traditions autochtones.

Le départ du conquérant n'a pas amélioré la situation. Mais un vigoureux coup de barre a été donné. Des milliers d'étudiants hindous sont actuellement inscrits aux meilleures universités européennes et américaines. De retour dans leur pays, ils viseront à former d'autres professeurs, qui à une compétence reconnue dans leur discipline joindront une connaissance et un amour approfondis de la culture hindoue. Les centres de recherches naîtront ensuite qui couronneront magnifiquement l'édifice.

La révolution économique est en un sens liée à celle de l'éducation. La nouvelle élite scientifique s'attaquera avec énergie aux problèmes de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, et leur donnera des solutions adaptées aux conditions du pays. L'Etat de son côté, en ouvrant toutes grandes les portes des écoles aux couches populaires, augmentera régulièrement le nombre de ces techniciens et ouvriers spécialisés que l'industrie moderne requiert en si grand nombre.

Sans doute, l'oeuvre à faire est immense. Mais l'Inde est riche: la splendeur passée de l'Angleterre en témoignage. Avec le temps et une sage direction de la part des chefs du pays, il n'y a pas de raison pour que ces richesses ne conduisent pas au relèvement économique et social de toute la population.

Camille LAURIN

## Me Jacques Perrault à Poly

La société Phi-Epsilon-Alpha, toujours consciente du rôle culturel qu'elle entend jouer auprès des Polytechniciens en les familiarisant avec des problèmes parallèles à la science de l'ingénieur, nous a permis d'entendre, il y a plus d'un mois, Me Jacques Perrault, professeur de législation industrielle à la faculté de Droit.

Me Perrault, dont la réputation n'est plus à faire, a exprimé clairement et sans parti-pris, l'état présent dans lequel s'agit notre économie industrielle. Il a peint le tableau de l'ouvrier moyen, tel qu'il se présente aux yeux de la bourgeoisie; il a expliqué la nature et la provenance des revendications de la classe ouvrière et analysé sommairement le présent conflit qui sévit entre le capital et le travail.

Le conférencier a aussi cité quelques moyens de nature à solutionner partiellement la crise ouvrière actuelle. Il a surtout appuyé sur le projet de formation, dans les milieux ouvriers, de centres récréatifs pour adultes et pour enfants. Nous

apportant, comme exemple, le succès qu'a remporté la bibliothèque pour enfants du quartier d'Hoche-laga, Me Perrault a fait part de son espoir de voir se multiplier pareils établissements.

"Soyez en garde, a ajouté le conférencier, contre le trop grand enthousiasme qui meut tous ceux qui, de prime abord, s'intéressent aux problèmes ouvriers, car cet enthousiasme est susceptible de dégénérer en désappointement, puis en aversion contre la classe ouvrière." Ainsi, l'individu le plus hostile au progrès des relations ouvrières sera souvent celui qui, dix ans auparavant, en aura été un des zéloteurs le plus apparemment convaincu.

Présenté par J. P. Dagenais, le conférencier a été remercié par Jacques Soucy. Les membres présents ont apprécié hautement le geste accompli par Me Perrault de venir les entretenir sur ces questions importantes pour la compréhension de notre siècle.

J. B.

## Cinéma à l'U. de M.

31 janvier

à 8 h. 15

### Films surprise

• Autres dates •

7 février	28 février	6 mars
13 mars	3 avril	10 avril

## «SAVANTS MODERNES»

Leur vie, leur oeuvre  
par LOUIS BOURGOIN

Savants modernes, leur vie, leur oeuvre, l'ouvrage de M. Louis Bourgoïn que vient de publier les Editions de l'Arbre est sans contredit un des plus importants ouvrages de vulgarisation scientifique parus en langue française en ces dernières années.

Dans cet ouvrage de 375 pages, l'auteur raconte, de la manière si attachante que connaissent bien ses auditeurs de Radio-Colège, la vie de vingt-cinq des plus grands savants du XIXe et du

XXe siècles et explique leurs principales découvertes.

C'est toute la science de l'époque moderne qui est ainsi mise à la portée du grand public. Le lecteur pourra suivre le chemin parcouru en ces derniers siècles dans tous les domaines de la science: en Biologie avec Pasteur, Ehrlich, Mendel, Koch, etc., en sciences naturelles avec Cuvier, Darwin, Claude Bernard, etc., en chimie avec Berthelot, etc., en physique avec Dalton, Ampère, Faraday et avec les précurseurs de la bombe atomique, Pierre et Marie Curie, Rutherford, Einstein, etc.

## L'avenir de l'Allemagne

Lors de la dernière séance d'étude du Club de Relations Internationales, le docteur Thomas Greenwood, professeur à l'Université de Montréal et à l'Université d'Ottawa nous entretenait du problème central de l'Europe: l'avenir de l'Allemagne. Le conférencier, présenté par M. Massie Belleau, secrétaire, et remercié par M. Georges Lachance, vice-président du C.R.I., nous indiqua les trois buts que les vainqueurs, instruits des leçons de 1918, se proposaient dans l'occupation du territoire allemand: la démilitarisation, la rééducation démocratique du peuple allemand et la réhabilitation de l'économie allemande. Malheureusement, après bientôt trois ans d'occupation alliée, le seul de ces buts qui soit aujourd'hui atteint est la démilitarisation. A ce propos, M. Greenwood nous signala les méthodes différentes par lesquelles on a procédé à ce désarmement: d'un côté du "rideau", on détruit les grandes in-

dustries qui ont servi à l'agression nazie, mais de l'autre, elles sont transportées en Russie, où on pourra certainement en "faire usage".

Dans le domaine de l'éducation, on doit avouer une faillite (du moins dans le secteur occidental), par suite du manque de préparation. Il ne suffit pas en effet de renvoyer les professeurs nazis, d'enlever les programmes à tendance raciste, mais il faut trouver des professeurs compétents et fournir des livres. Malheureusement, les quelques traductions de volumes français et les textes allemands provenant de Suisse étaient insuffisants et inadéquats. Dans la partie russe, l'éducation des Allemands se fait au profit de l'idéologie communiste; ce qui posera sans doute un problème délicat lorsque la question de l'unité territoriale de l'Allemagne devra être solutionnée.

E. G.

Ne risquez pas la siccité capillaire\*



**SYMPTÔMES:**  
Démangeaisons; pellicules; cheveux secs, cassants, se décolorant facilement. La siccité capillaire peut provoquer la calvitie.

**Ayez un cuir chevelu sain, et des cheveux bien peignés**

Malgré le soleil, le vent et l'humidité, conservez des cheveux vivants et souples. Faites en sorte qu'ils paraissent toujours à leur mieux en suppléant à l'insuffisance des huiles naturelles grâce au tonique pour les cheveux "Vaseline". C'est la préparation capillaire la plus populaire dans le monde entier.

**TONIQUE pour Vaseline les CHEVEUX**  
MARQUE DÉPOSÉE

55°  
95°

## JEUNE PRESSE

"Ces petites remarques de rien du tout vous dynamitent un numéro spécial avec l'air de rien..."

Voici la conclusion qu'un article de quelques cents mots de M. Pierre Laplante du Carabin inspire à M. Gérard Pelletier du Devoir. Malgré notre grande admiration pour Gérard et notre tendre amitié pour Pierre, nous ne pouvons vraiment comprendre comment ces "petites remarques de rien du tout" dynamitent notre numéro du 12 décembre.

"La Constitution doit d'abord viser le bien commun des sujets canadiens". D'accord. Mais puisque la Constitution reconnaît par ses articles 91 et 92 l'autonomie des provinces, puisque cette autonomie s'accorde aux conditions économiques, géographiques et ethniques différentes prévalant dans chacune d'elles, de quelle façon devons-nous tendre à procurer ce bien commun aux sujets canadiens? Par une législation fédérale unique et totale ou par une législation régionale adaptée aux conditions de chaque province? Il semble que la logique fasse pencher l'homme réaliste

vers la seconde solution. Ceci n'implique pas d'ailleurs isolationnisme et hostilité envers le pouvoir central (même pour le Québec français et catholique). L'idéal nous semble justement résider en cet équilibre de pouvoir, à base de connaissance et de respect, entre Ottawa et les provinces et les provinces entre elles. Ceci n'est-il pas moins utopique que le bien commun des sujets canadiens?

Que M. Laplante par ailleurs préfère: "Réponse humaine à des besoins humains" à Néo-nationalisme, nous n'y voyons aucune objection, surtout quand il se dit d'accord avec tout le contenu de l'article en question. Les titres nous importent moins que la doctrine et les résultats qu'elle peut valoir à notre peuple. Nous retirons donc volontiers le nôtre en faveur de celui qui propose notre confrère de Québec.

Nous espérons que ces quelques petites remarques de rien du tout dissiperont quelques inquiétudes.

Le QUARTIER LATIN

## Autour de l'Université avec Jacques...



Eh oui! on dirait que Jacques s'est éraflé le menton... mais ce sont là blessures qu'un peu de diachylon et la teinture d'iode ont vite fait de guérir.

Et même si l'équipée de Jacques sur les collines enneigées se termine par un bris de skis, il sait trouver le remède tout prêt... dans sa trousse de premiers soins financiers, le fonds de réserve qu'il a accumulé à la B de M.

Pourquoi ne pas suivre l'exemple de Jacques?... vous assurer que ni skis brisés ni autres semblables mésaventures ne viendront faire échouer vos plus joyeux projets. Ouvrez-vous dès aujourd'hui un compte d'épargne, à "MA BANQUE".

Vous aimerez sûrement cette impression d'être maître de votre destin que vous procure un compte à la B de M.



**BANQUE DE MONTRÉAL**

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

Succursale Avenues Darlington & Soissons, FRANÇOIS JOBIN, gérant  
A Montréal, 49 succursales pour vous servir.

PHOTOGRAPHE  
ATTITRÉ DES  
ÉTUDIANTS

*Albert Dumas*

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)  
STUDIO: LANCASTER 5478  
Domicile Outremont: CALUMET 5961

## "Les Messieurs Préfèrent les Blondes"...

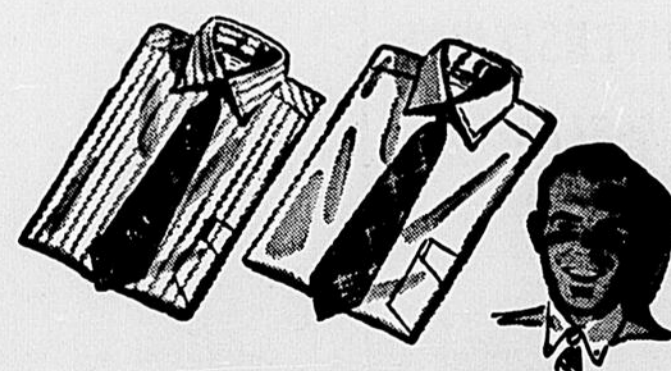
est une déclaration fantaisiste qui n'a pas été prouvée



Mais...

## "Les Etudiants Préfèrent les Arrow"...

est un fait prouvé par une enquête réelle\*.



\*Dans les collèges et universités, d'un littoral à l'autre, les étudiants préfèrent les Chemises Arrow à toute autre.

Recherchez le Marque de Commerce Arrow

**CHEMISES ARROW**  
CRAVATES • MOUCHOIRS

The Canadian Group of Painters

## LA GÉNÉROSITÉ EN FUITE

Les êtres humains qui étendent de la couleur sur une surface plane dans le but de composer des masses se divisent en deux catégories, cela est vrai.

Mais ces catégories ne sont pas la catégorie des "explorateurs" d'une part, et la catégorie des "stables" d'autre part, catégories prétendues d'égale valeur.

Ces catégories au contraire sont: la catégorie des explorateurs, des générateurs d'une part, et la catégorie des exploités, des académiques d'autre part, catégories rendues inconciliables par le même ravin abrupt qui sépare la vie de la mort. Un peintre est un explorateur s'il cherche, avec toute l'intensité intellectuelle et la passion empirique que lui permettent ses capacités individuelles, à pénétrer ce qui pour lui est le mystère, l'inconnu; peu importe, dans ce cas, que l'évolution universelle objective ait depuis longtemps dépassé le stade d'inquiétudes confrontant un individu particulier.

Mais la progression subjective est indispensable alors pour maintenir cet individu dans la voie de la vie. Dans notre décade où les recherches surréalistes et automatistes constituent l'avant-garde incontestée, de vigoureux peintres comme Ozias Leduc, John Lyman, Mary Bouchard, ont montré qu'une peinture figurative pouvait exister fructueusement; cependant, ces peintres sains représentent bien l'antipode de l'exploitation, chacun de leurs tableaux est l'effet spontané d'un geste ralliant le maximum strict de leur intelligence et de leur sensibilité pour coloniser ce qui à chaque démarche est pour eux un mystère nouveau. Ozias Leduc vous dira sans peine que chaque entreprise picturale correspond pour lui à un problème neuf, à une exploration inédite. Subjectivement, Leduc, Lyman, Bouchard ne se distinguent en aucune façon de peintres comme Matta, Borda. Pour tous le maximum de rigueur compose une adéquation parfaite que le maximum de mystère perçu. Ils n'exploitent pas, ils explorent. Toujours. On n'est pas explorateur sans un renouvellement constant et radical de ses préoccupations à mesure qu'elles sont apaisées par des solutions satisfaisantes. Il faut un culot de cabotin pour refuser de convenir que la passion farouche qui alimentait l'évolution très perceptible de Cézanne est tout-à-fait la même passion discernable dans toute l'oeuvre valable de Picasso. Que la curiosité de Picasso se soit exercée sur des objets quantitativement plus étendus que ceux qui préoccupaient Cézanne, ne change rien au fait. Cézanne et Picasso sont de la même catégorie, celle des explorateurs, et ce n'est pas celle de J. C. Faucher. Non, M. Jean Simard.

La critique n'est pas si difficile qu'on veut bien le laisser croire pour sauver de l'incinérateur la parésie des médiocres. Pour juger avec sûreté les qualités intrinsèques d'un tableau, il suffit de laisser tomber les lois de la critique léguées par les habitudes visuelles et les conventions du passé, il suffit d'enjamber le superficiel sujet anecdotique de l'oeuvre et de foncer directement sur le sujet réel: la forme tridimensionnelle, la matière sensible. Alors, il devient très facile d'effectuer le partage des explorateurs et des exploités: au-delà des apparentes contradictions ou des trompeuses parentés de discipline enregistrées par l'aspect, la valeur sensible des objets peints est garante de l'authenticité de la dé-

marche des vrais peintres. Voir la forme sensible, il n'y a pas d'autres problèmes de critique. Les exploités sont ceux qui appliquent arbitrairement, sagement, d'une façon intéressée et souvent profitable, les solutions codifiées extraites de la compréhension tardive des préoccupations intellectuelles qui passionnaient un passé explorateur récent, moins récent ou franchement ancien. Il y a des exploités qui exploitent leur propre passé vivant; ils sont aussi morts que les autres. Malheureusement, les exploités ne peuvent capter d'un passé glorieux que les préoccupations intellectuelles attachées à l'aspect, la sensibilité leur échappe totalement qui est impalpable et essentiellement spontanée. Contrairement à la forme sensible des explorateurs, celle des exploités est donc anémique, sans générosité, sans émotion. Il n'est pas si malin de les dépister, ces parasites.

J'ai sous la main une gerbe surabondante d'exemples grassouillants d'exploités; je n'hésiterai pas à la rendre publique ici même. Contrairement encore à ce que pense M. Jean Simard, j'estime que la critique consciencieuse n'a pas à ménager la susceptibilité d'impudents qui braquent sous le nez trop passif du bon public des vacheries dégueulasses. Si un peintre honnête a commis dans son atelier quelques croûtes qui témoignent de la décadence momentanée de ses talents, il n'a qu'à laisser ces croûtes dans son atelier; tant qu'elles y demeurent elles lui appartiennent en propre et personne n'a droit de condamner. Mais exposer, c'est endosser ce que l'on expose. Si le peintre exhibe ses croûtes au grand jour, la critique objective a le droit et le devoir de lui faire comprendre qu'il a tort, le plus clairement possible. Le public aussi a des droits, et il est inadmissible de l'abandonner sans répit entre les mains caméléonneuses des démissionnaires de l'enseignement.

The Canadian Group of Painters se présente, je pense, comme une association de peintres modernes. Le groupe expose actuellement à l'Art Association. Or, dans une exposition très considérable, il ne parvient pas à nous présenter une seule création picturale d'une valeur plastique incontestable. Les salles en sont tellement ternes et uniformes qu'il faut s'accorder plusieurs minutes avant de parvenir à placer sincèrement un seul nom sur une seule toile. Pourtant l'aspect des tableaux n'est pas toujours le même. Mais ce qui est partout identique, c'est l'Exploitation. Tout est exploité, rien n'est inventé, rien n'est exploré. L'impressionnisme y passe, le pointillisme, le fauvisme, l'expressionnisme, le cubisme, l'abstractionnisme, le surréalisme, toutes les contorsions volontaires sont imposées dans une contrainte mesquine; mais les objets d'exploitation ont beau varier, le processus de cette exploitation même est immuable, engagé dans l'invariable appétit de l'inanition. L'uniformité aride et acablante en résulte.

Celui qui au Canada fut le représentant le plus sévère et le plus envoûtant de l'expressionnisme fauve, Goodridge Roberts, s'est laissé crucifier dans cette caverne de galériens. Une pierre mollesse, d'où s'exhale un poignant malaise intellectuel, est maintenant sa pitance. De lui, une nature-morte, déjà exposée à la Société

d'Art Contemporain, fréquente le niveau moyen des compositions de tout élève zélé qui croit en l'académisme "moderne" de l'Ecole des Beaux-Arts. Un Nu rapoelle les évanescences de Monet; il est grandement mou, ce Nu, mais de toute l'exposition il est à peu près la seule oeuvre qui risque de procurer quelques secondes l'illusion de la sensibilité. Cette oeuvre sans rigueur a quand même presque été sensible de matière.

Bill Armstrong concrétise ce que Derain et Kisling auraient pu produire s'ils n'avaient pas eu de talent. L. L. Fitzgerald exploite le pointillisme en général et Seurat en particulier. Jack Humphrey offre deux natures-mortes et un portrait fort assimilables par la tradition bôzardeuse de tous les pays arriérés du globe.

Yvonne McKague Houser? La coloration d'Emily Carr et le même sujet anecdotique—le tout passé à une lessive du groupe des Sept, qui d'ailleurs ne l'a pas nettoyée de sa médiocrité. André Bieler continue d'exploiter (avec toutes les précautions requises, cela va sans dire, pour ne pas rater ses effets sûrs) les anciennes techniques de la détrempe. Deux exemples d'exploitation du primitivisme: Isabel McLaughlin et Paraskeva Clark.

Du même nivelant coup de langue que nous connaissons déjà, Gordon Webber lèche les résidus codifiés des généreuses explorations abstraites; cette filiation injuste et abusive affligerait fort Mondrian, Kupka et Stazewski s'ils en pouvaient être témoins. Will Ogilvie, dans "Two Figures", évoque deux Ali-Baba femmes en se servant désinvoltement d'une habileté technique commerciale d'héritage américano-mexicain. L'application de procédés infaillibles ne sert guère les efforts vernis de E. F. Cooke.

Le père Lismar, patriarche vénérable, croit qu'en multipliant avec soin les motifs inextricables il convaincra les spectateurs de sa jeunesse audace, mais l'absence totale de valeur sensible des objets peints apprend vite avec quel contentieux effort d'accouchement ces jungles plutôt sèches ont vu le jour. Lismar demeure bon apprenneur de conférences pour les vieilles filles de l'Art Association.

Brandtner, avec des fessiers de chevaux d'une crudité délibérée, remémore les pires Jasmin d'antan. L'incertitude des plans révèle l'avarice du désir, l'effroi du risque intellectuel, l'omnipotence du calcul. Un peu plus loin, un autre parti-pris plus expressionniste du même peintre dote l'exposition d'un immense engin à gueules noires vraisemblablement destiné à rendre la vue aux aveugles, ou à la faire perdre à ceux qui la possèdent.

Wilfred Beny recherche la fraîcheur, fait penser à Dufy, et, après avoir eu le mérite dans une toile de paraître moins prétentieux que d'autres, il aboutit dans une autre à une exécrable mythologie de dessins animés où il exploite surréalistement les grattages de Braque. Un Braque non équivoque, vidé de toute la passion qui faisait le charme de ce grand peintre, est signé Rody Kenny Courtice. Les "Symphonic Forms" de Bertram Brooker qui exploitent la discipline abstraite d'autrefois m'ont plutôt l'air d'un décor de music-hall, ou d'un frigidaire.

De Marian Scott, "Figures" procure une impression de mouvement en se référant au prestige d'objets déjà connus: cette composition peut ainsi retenir l'attention quelques secondes mais seulement par l'annexion d'éléments accessoires d'emprunt. La matière est plutôt froide. Dans "Fossils" le peintre semble avoir été sur le point de succomber à la spontanéité, mais est demeuré sur la frontière des terrains propres à Lucien Morin, cubiste abstrait. "Fossils" est l'oeuvre la moins antipathique de l'exposition. Les deux autres tableaux de Mme Scott sont sans intérêt.

W. A. Winter est un très acrobatique prestidigitateur: l'exotisme de "Bather" est obtenu au moyen de l'habileté du dessin publicitaire, il semble déterminé à faire hurler un frisson libidineux sur l'épiderme bourgeois en lui présentant une onirique minuscule baigneuse se déshabillant sur la berge d'une rivière sauvage (ô songeries prépubères!); le coup de pinceau est strictement impersonnel. David Partridge reflète une sorte d'expressionnisme américain très répandu, et le self-portrait de Peter Aspell indigne, lui, un attachement à l'expressionnisme allemand (lequel redescend indirectement jusqu'à Dürer). D'apparence plus sympathique parce que son habileté technique est orientée dans l'imitation de la sensibilité fauviste, "Scaffolding" de David Milne se révèle bientôt comme une simple exploitation des procédés familiarisés par le Manet de la dernière période et par Dufy. L'aspirant-cocasse J. W. G. MacDonald est le surréaliste de la troupe: son "Ocean Legend" aux arrangements systématiquement bizarres n'est pas tellement éloigné des tentatives de Jean Benoit dans le même sens. W. J. Wood remonte consciemment le plus loin dans l'histoire de la peinture pour chercher sa source d'exploitation et nous flanque sous les yeux un flou souvenir de Degas.

R. S. Hewton exhibe un A. Y. Jackson. Meilleure chance la prochaine fois!

Lawren Harris est crevant. Ce manitou s'est fait dans l'Ouest une réputation de grand peintre en transsudant des nuages laiteux qui avaient la consistance et le relief d'une feuille de papier de soie; maintenant qu'il veut faire moderne et émané, il pige dans Walt Disney trois ou quatre images qui pourraient être sorties de Fantasia ou de Bambi. Ça peut coller, mais pas à Montréal.

L'académique Alex Colville se veut pointilliste. Henri Masson s'apparente à l'ancien Roberts, mais uniquement par l'anecdote et la hachure des traits, car il n'a rien ramassé de l'incomparable rigueur de ce Roberts-là; sa coloration est plus "chaude" (au sens technique du mot), ce qui ne l'empêche pas d'être un peintre froid. Jack Nichols utilise un expressionnisme bon pour illustrer les aventureux romans policiers de Brett Halliday, selon la tradition la plus éprouvée des imageries commerciales. Pegi Nicol McLeod s'inspire fautiveusement de l'accumulation volontaire des empâtements superposés à la sensibilité réelle, à la vago-goghienne abondance du désir.

Louis Muhlstock élucide pourquoi sa peinture est acceptable pour ceux qui aiment complaisamment Irène Sénécal et René Chicoine; et pourquoi lui-même peut s'accommoder d'un pareil voisinage; "Spring on Mount-Royal" est ému du nébuleux caractère de Goldberg. Ce sous-expressionnisme gracieux ne peut évidemment cesser d'être factice et soucieux de plaire. Avec "Under the Cliff", Muhlstock cherche une recrudescence d'inspiration dans l'émotivité romantique.

## Chers petits enfants sérieux d'automatistes

Certains gens de bonnes compagnie vont certes (après ce texte) me classer parmi ceux qui se prennent au sérieux. Se prendre au sérieux c'est être naïf et par conséquent déplacer les choses. Je suis simplement lucide et je ne fausse rien. Avoir le sens de la blague ça n'est pas, du monde, avoir la vision d'un caricaturiste, ni celle d'un dilettante, très léger, à tournure ironique dont la principale manifestation vitale est de raconter des histoires drôles, gesticulant de la langue, au beau milieu d'un salon. Non, c'est être sérieux. J'ai autrement le sens de la blague quand, sachant sans amertume que je parle dans le vent, je parle quand même. Celui qui ne s'est jamais senti seul n'a pas encore vécu. Cette sensation d'isolement devient une obsession, non parce qu'elle est malade, mais parce qu'elle ne quitte jamais son homme, et lui braque constamment devant les yeux le fer rouge de la réalisation personnelle. Il n'y a plus à hésiter, il faut tout laisser tomber et se consacrer à l'intensification de sa personne. Comme Rimbaud (et j'ai sérieusement le sens de la blague ici) définitivement je me tais, je cesse de me traduire. Je veux bien toutefois le faire en douceur et permettre, aimablement, poliment, qu'on me fasse parler une dernière fois dans le vide.

Non, mes jeunes automatistes canadiens au cerveau mou, ne pensez pas que je vous oublie? En fait, je vous ignore. L'automatisme, ça n'existe pas. Disons quand même quelque chose bien que vous ayez avoué votre incompetence à répondre à un article qui pourtant vous démolissait complètement. Tout ce que vous avez trouvé moyen de faire, ce fut d'organiser un forum malhonnête en vue de me "brûler": comme si vous ne saviez pas qu'une discussion est une continue création qui demande qu'on

ait confiance dans l'adversaire, demande en somme une ambiance favorable, pour porter ses fruits, comme la plante pour grandir a besoin du soleil!

Devant sa toile le peintre peut chercher à résoudre deux problèmes diamétralement opposés. Il peut chercher à faire des formes spécifiquement picturales, ou bien, chercher à exprimer son infériorité. Les peintres appartiennent au premier groupe. Le second est formé des expressionnistes et des surréalistes, et dénote un rétrécissement lamentable de l'objectivité qui, d'après les psychiatres, indique un manque d'indépendance tant que "l'intra-dépendance remplace spécifiquement l'extra-dépendance".

Parce que vous confondez résolument philosophie et empirisme vous arrivez à des choses très drôles comme celle-ci: partant d'une extra-dépendance très poussée (en effet pour vous nous n'avons plus à résoudre les problèmes de la figuration des choses depuis la découverte de la photographie; il faut avancer, découvrir d'autres problèmes picturaux, et les résoudre; c'est magnifique) vous aboutissez à une intra-dépendance également très poussée: l'automatisme. On dirait que vous cherchez, inconsciemment d'ailleurs, à concilier deux contraires. On ne peut pas à la fois être intra-dépendant de façon très poussée et extra-dépendant également de façon très poussée. Voilà. Ce que je viens de dire dissout les dernières hésitations de ceux qui ne se prononcent pas encore contre l'automatisme. Désormais ceux qui demeurent automatistes ne comprennent rien.

Je pourrais dire encore pas mal de choses sur l'art, et pas mal de choses contre l'art admis! mais, adieu! vaches, cochons, chien, table ou cuvette!

Maurice GAUTHIER

Il n'y a pas pire dans toute l'exposition que Edwin Holgate, pensum plus terne, plus fatigué, plus fini; Holgate est un de ceux qui s'enracinent confortablement dans l'autoexploitation. Anne Savage exploite pieusement le groupe des Sept; "The Breeze" mime l'organisation de Jackson et Thomson, complétée par la coloration des anciennes toiles de Lismar. Ethel Seath ne réussit pas à traquer un regard au milieu de cette inégalable uniformité.

Cela n'est pas tout. Il y a encore beaucoup d'autres travaux à la nullité également peignée; je ne pourrais que répéter les mêmes cinglants reproches.

Ce qui importe, c'est que voilà l'opinion montréalaise en face d'une manifestation caractérisée d'académisme qui se fait passer pour "moderne". Ce travestissement est intolérable. On ne peut supporter avec indulgence ce massacre général de la générosité sous

un visage qui fut récemment héroïque.

La Société d'Art Contemporain demeure donc la seule association organisée au Canada où les peintres vivants soient en quantité importante. Ce n'est pas une mince responsabilité; que fera la Société? Maintenant que l'académisme traditionnel râle d'agonie mille fois méritée, la Société devra-t-elle tourner ses batteries justicières vers un second front, celui de l'académisme "moderne"?

Cinq membres de la S.A.C. font partie de l'exposition du Canadian Group (deux méritent encore quelque intérêt: Roberts et Mme Scott); ces cinq artistes feraient bien de prendre leurs précautions et de méditer les lois de la dialectique s'ils ne veulent pas se trouver pincés entre deux feux.

Claude GAUVREAU

### SECRETARIAT DE LA PROVINCE

## INVENTAIRE DES OEUVRES D'ART

Dans le but de conserver notre patrimoine artistique et le faire mieux connaître, le gouvernement de la province de Québec poursuit, depuis quelques années, un inventaire de nos oeuvres d'art qui comprend actuellement plus de 3,000 dossiers classés par noms de lieux, environ 35,000 liasses de documents, près de 16,000 photographies et gravures et un nombre considérable de fiches de rappel. De plus, les enquêteurs du Secrétariat de la Province ont réussi à sauver de la destruction et de l'oubli des oeuvres d'art qui, sans leur intervention, seraient aujourd'hui perdues pour la collectivité.

OMER CÔTÉ, c.r.,  
Secrétaire de la Province.

## Des hommes de caractère



et d'initiative, des hommes honnêtes, désireux de se faire une bonne carrière dans les affaires... c'est ce que demande la plus grosse compagnie canadienne d'assurance-vie, la SUN LIFE OF CANADA. L'expérience de la vente n'est pas nécessaire; les experts de la Compagnie donneront gratuitement des cours aux candidats sérieux et leur apprendront toutes les responsabilités qui deviendront leurs. Les avantages... un revenu régulier dès le début, une pension de retraite et des bénéfices en cas de maladie. La Sun Life of Canada bat la marche... elle établit l'homme voulu dans une carrière enviable de tous.

ADRESSER TOUTE DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS À:

Jules Bausot,  
Inspecteur des Agences,  
Pièce 301,  
Immeuble Sun Life,  
Montréal

**Sun Life of Canada**  
ÉTABLIE EN 1865

**LOUIS QUINZE**  
I.N.E.  
Flour  
788 SHERBROOKE G.  
HA-4888

J. PAUL HEROUX, N.E.C. '38  
ROBERT LETENDRE, N.E.C. '41

Seule Flouristerie  
— universitaire —  
ESCOMPTE SUBSTANTIEL  
aux étudiants de  
l'Université de Montréal



# Un arbitre perd l'équilibre

Tout le monde était gelé samedi dernier à Verdun. D'abord nos pauvres Carabins qui n'ont pas réussi un seul point, puis les partisans du Bleu et Or qui n'étaient pas venus en très grand nombre et enfin, les deux arbitres qui semblaient plus gelés que tous les autres ensemble. Et quand Dan Murray est venu gracieusement en contact avec la glace, cela a un peu déridé les pauvres étudiants fortement désappointés de voir leur équipe subir un si cuisant échec après avoir affiché une tenue magnifique dans les deux premières périodes.

Nous avions tous espéré qu'enfin Toronto n'aurait pas le dessus sur nous. Et vraiment les deux premières périodes avaient fait grandir notre espoir. Nous étions habitués à voir nos adversaires prendre une avance de un ou deux points dans les premières périodes. Mais nous savions que nos Carabins revenaient toujours plus puissants dans le dernier vingt minutes et nous espérions le ralliement traditionnel. Ah bien oui! Parlons-en de la tradition! Au lieu de trois ou quatre points pour les nôtres, c'est à la demi-douzaine que Varsity s'est mis à les récolter. C'est peut-être qu'il fallait une exception pour confirmer la règle. Le soir était bien mal choisi et nous aurions préféré, non pas une exception, mais une répétition des joutes passées pour confirmer cette règle sacrée du ralliement victorieux (ou presque) de nos écoles.

Pourtant ce pointage de 9 à 0 ne rend pas du tout justice à notre équipe. Bleu et Or a fourni du bien plus beau jeu pendant la majeure partie de la joute que dans la dernière victoire contre Queen's. Mais nous jouions, samedi, contre un Toronto qui aurait vaincu n'importe quelle équipe de sa catégorie. Il fallait de plus que la malchance s'acharnât sur nous. Alors que les Blues ne perdaient aucune opportunité de compter, nos avants se voyaient privés de quatre à cinq buts presque certains. Lefebvre, Charest, Bruneau, pour ne nommer que ceux-là, se sont trouvés à une couple de reprises, seuls devant Monsieur Saunders qui n'avait pas plus l'air de s'en faire pour tout cela et qui ne laissait rien passer. Et quand la situation était vraiment trop dangereuse il y avait toujours un joueur de défense ou d'avant du Varsity assez près de là pour faire trébucher le Carabin trop aventureux.

Il fallut d'abord huit minutes de jeu dans la première période avant que Toronto ne réussit à ouvrir le pointage. La joute débutait magnifiquement, avec du jeu rapide dépourvu de toute rudesse. Deux punitions seulement étaient décernées aux Blues mais nous ne pouvions réussir à en profiter.

Puis vint la deuxième reprise. Le jeu devint alors très rude, chaque équipe tenant les coudes et les bâtons passablement élevés. C'est alors que Messieurs Murray et Mullins perdirent complètement tout contrôle de la situation. Ils se mirent à distribuer les punitions à tort et à travers, en s'évissant contre des joueurs qui n'avaient rien fait, que ce soit pour Montréal comme pour Toronto, et laissant passer de sérieuses infractions sans intervenir. Malgré la privation fréquente d'un ou deux coéquipiers, nos Carabins surent tenir leur bout jusqu'à une minute de la fin alors que Toronto enregistrait son second point. Malheureusement nos porte-couleurs ne purent profiter de l'avantage numérique qu'ils obtinrent à cinq reprises.

Finalement vint la défaite. En moins de trois minutes dans la troisième période, Toronto comptait trois fois, prenant une confortable avance de 5 à 0 et enlevant tout espoir aux Carabins de remonter le courant. Non satisfait de ces beaux succès, Varsity continua sans cesse de se lancer à l'offensive et ajoutait quatre autres points à son total déjà impressionnant. A ce moment nos joueurs jouaient le tout pour le tout et ne s'occupaient plus du tout de protéger notre pauvre Denis Lahaie qui faiblissait soudainement sous l'incessante poussée des Blues. Et c'était au tour des Carabins et de leur partisans d'être dans les "Blues".

Malgré la défaite si cuisante, la partie n'a pas cessé d'être intéressante du commencement à la fin, les deux équipes ne cessant d'attaquer et de patiner à toute allure. Pour Toronto, ont particulièrement brillé, Saunders invincible dans ses filets, Kryzanowsky avec trois buts et une assistance, Winslow avec trois buts et Boyd avec quatre assistances. Pour les Carabins, Ménard a joué une superbe partie sur la défense et Gaudet s'est mis en évidence par sa combativité et son entraînement. Lefebvre semblait plus rapide que jamais. Bruneau, du Ste-Marie, complétait une ligne avec Charest et Flynn. Il a raté deux magnifiques chances de se mettre en évidence et de nous éviter un blanchissage à la dernière période.

Toronto méritait la victoire mais nous ne méritions pas une telle défaite!

### SOMMAIRE

Toronto: Buts, Saunders; défenses, Kryzanowsky et Ecclestone; centre, Digby; ailes, Larose et Boyd. Subs.: Winslow, Johnson, Bark, Henry, Turcott, Spence, Lamer, Brown, Price (gardien substitut).  
Montréal: Buts, Lahaie; défenses, Denault et Ménard; centre, Flynn; ailes, Charest et Bruneau. Subs. Bouchard, Côté, Dion, Emblem, Pinard, Lefebvre, Lazure, Gaudet, Larose (gardien substitut).  
Arbitres: Dan Murray et Ken Mullins.

1ère période	
1—Toronto—Turcott (Bark et Henry).....	8.13
2ème période	
2—Toronto—Winslow (Boyd).....	19.00
Punitions: Ménard, Denault (2), Emblem, Bouchard, Boyd, Bark, Larose, Henry, Digby.	
3ème période	
3—Toronto—Kryzanowsky.....	0.16
4—Toronto—Kryzanowsky, (Henry et Bark).....	1.40
5—Toronto—Johnson (Boyd).....	2.15
6—Toronto—Winslow (Boyd).....	5.02
7—Toronto—Kryzanowsky (Boyd).....	12.40
8—Toronto—Spence (Brown).....	14.33
9—Toronto—Winslow (Kryzanowsky).....	17.33
Punitions: Digby, Kryzanowsky, Spence, Denault (mineure et pun. de match)	

Yves MARCOTTE

## BALLON-PANIER

U. de M. (équipe féminine) 14  
D'Arcy McGee 24

Il y a longtemps qu'on n'entend plus parler de ballon-panier et les intéressés se demandent sans doute quelle est la raison de ce long silence.

L'équipe Bleu et Or ainsi que les équipes qui font partie de la ligue inter-universitaire suspendent leurs activités durant la période d'examen: soit du 15 décembre à la mi-janvier. Le combat reprendra cependant mercredi le 28 janvier, alors que l'U. de M. bataillera contre McGill au gymnase sir Arthur Currie.

Mais alors que nos joueurs étudiants prennent congé, les étudiantes se sont montrées plus sportives que jamais. Non seulement ont-elles assisté en très grand nombre aux pratiques du vendredi soir, mais elles sont venues aux

prises avec l'équipe de D'Arcy McGee mercredi soir dernier. Elles ont perdu il est vrai, mais leurs efforts méritent bien quand même tous nos applaudissements.

L'instructeur Chevrette me fait part du véritable esprit sportif qui règne parmi nos compagnes. Il m'assure d'ailleurs d'une victoire très prochaine.

Le jeu d'ensemble fait défaut et l'expérience semble manquer, mais avec un intérêt semblable à celui qu'elles apportent, un défaut est vite corrigé.

Claude Béique, vice-présidente de l'Association Athlétique et gérante de l'équipe semble des plus enthousiastes.

Nous leur souhaitons bon succès dans les joutes prochaines.

Fernand CHABAL, gérant

## AUX SKIEUSES

Après maintes recherches, le Comité Féminin a fini par dénicher un refuge pour les skieuses étudiantes.

Evidemment, il n'est pas encore question d'un véritable chalet. En attendant de pouvoir imiter le faste de messieurs les étudiants nous sommes contentées d'une luxueuse mansarde où six bons caractères peuvent tenir à l'aise.

Cet humble satellite du chalet des étudiants se situe à quelques pas de son

frère aîné. Celui-ci d'ailleurs pousse la complaisance jusqu'à ouvrir ses portes à l'heure des repas.

Si donc vous projetez une fin de semaine à St-Sauveur, faites vos réservations au moins une semaine à l'avance; l'exiguïté et la popularité du local nous dictent ces mesures.

Pour toute information, adressez-vous à Madeleine Savard, tél. DE. 0352.

M. S.

## Gala de l'A.G.E.U.M.

VENDREDI, le 6 FEVRIER 1948  
à 10 hres p.m.

FILM 10:00 hres P.M. à 11:30 hres P.M.  
"PONTCARRAL, COLONEL D'EMPIRE"  
ORCHESTRE de DANSE Minuit à 4.00 hres A.M.

SOUPER: 1 hre A.M.

### BILLETS

ETUDIANTS, membres de l'A.G.E.U.M. .... \$4.50  
AUTRES UNIVERSITAIRES ..... \$6.50

### VENTE

Bureau de l'A.G.E.U.M. .... Local D'223  
Représentants des facultés ou écoles.

### TENUE

Habit de gala.  
Uniforme universitaire  
(Veston bleu avec écusson doré de l'U. de M. et pantalon gris)

## NOUVELLES

### ETUDIANTS DE TROIS-RIVIERES

Les anciens de D.L.S., du S.T.R. et autres étudiants trifluviens sont invités à la Cafétéria des professeurs, vendredi le 30 janvier prochain, à 6 hres p.m., pour un souper intime. On y

renuera de vieux souvenirs et des projets pour l'avenir.

### CHEVALIERS DE COLOMB

Réunion de tous les membres en D'225, mardi le 3 février à 6.45 p.m.

Honni soit qui mal y pense.

Jacqueline BILLETTE

Au service d'une clientèle de choix depuis 1879 notre imprimerie est reconnue pour sa production de haute qualité, son service exceptionnel et ses prix raisonnables.

Aussi à votre disposition: un service de photographie et de stéréotype, et une équipe de dessinateurs commerciaux.

# LA PATRIE

180 est, rue Sainte-Catherine — L.A. 3121\* — Montréal

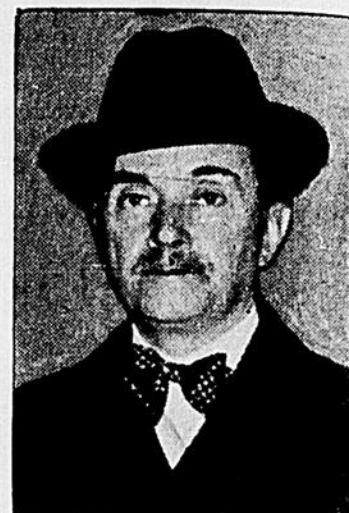
## Le gala des finissants

Un second bal à l'Université. Inconcevable! Décidément, une ère de futilité s'empare de nos universitaires sur qui étaient fondés tous les espoirs pour un avenir plus sérieux. Et passe encore un premier bal, pour les commençants, qui se devaient de garder encore un peu de cette légèreté que leur ont tant reproché leurs professeurs de collèges. Mais un second bal et pour les finissants... Hélas, leurs années universitaires ne leur auront rien valu et notre génération n'aura jamais de plomb dans la tête.

Telle serait sûrement l'attitude de nos grands-mères si elles nous ressuscitaient ces jours-ci. Tel est aussi le jugement de nombre de gens soi-disant bien-pensants. Telle n'est pas toutefois l'opinion qui résulte d'une analyse sérieuse d'un sujet aussi peu sérieux.

Ce bal en effet peut paraître des plus futiles à première vue. Mais dans nos cadres et avec ceux qui l'attire, il prend un caractère un peu différent. Tous ces confrères que l'on aperçoit mal éveillés au premier cours, qui font les fous pour oublier qu'ils sont sérieux et qui redevennent sérieux pour mettre en doute leurs folies, tous ces étudiants se souviennent ce soir-là qu'ils sont des dieux, même si la veille et le lendemain leur rappelent qu'ils sont des dieux cassés. Ils étonnent les jeunes filles avec leur beauté d'un soir et leur courtoisie qu'ils oublient un peu les jours de pluie. Et comme "étudiant" est un terme générique qui embrasse toutes les étudiantes, ces dernières aussi se font ravissantes; elles retrouvent ces trésors de coquetterie qu'elles ont trop souvent enfouis sous leur pile de livres, elles ressuscitent cette féminité, qui à force d'être réprimée, paraissait perdue pour toujours!

Et pour cette découverte d'un monde, le bal n'en vaudrait pas la peine? Non, décidément, ce serait être misanthrope que de le nier. "Le bal a un caractère mondain"; d'accord. Mais l'homme est un animal social. Et si nous avons réussi à faire de nos soirées, de nos cocktails et de nos thés, des occasions de parler même de choses sérieuses et intéressantes, pourquoi refuserions-nous au bal de nous procurer cette même occasion? Je suis sûre que Dieu, s'il avait eu la chance d'être carabin, n'aurait jamais trouvé rien de plus beau au monde qu'un bal dans notre hall d'honneur.



M. René RISTELJUEBER, professeur à la Faculté des Sciences Politiques, qui commencera le lundi 2 février à 7.30 p.m. une série de 10 cours sur l'Allemagne. Tous les étudiants sont invités.

SPECIALITÉ  
HABITS A LOUER  
OU A VENDRE  
POUR TOUTES OCCASIONS  
où l'habit noir est de rigueur



M. A. BRODEUR  
MARCHAND TAILLEUR  
34 est, rue Notre-Dame  
au 2ème étage  
LANCASTER 2776

## LE QUARTIER LATIN

Journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Abonnement pour l'année universitaire 40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal

Local D'219 — AT. 9616

Imprimé par LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi de la dernière classe, Ministère des Postes, Ottawa